

## **QUE DISENT LES PROFESSEURS SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA MONDIALISATION ?**

Dans le cadre d'une recherche sur l'enseignement de la mondialisation (UMR « ADEF »-INRP), nous nous intéressons à la manière dont les enseignants appréhendent un tel objet dans le cadre de leur enseignement. La notion de « mondialisation », maintenant inscrite dans de nombreux programmes de différents niveaux d'enseignements, est apparue récemment et n'a donc généralement pas été étudiée dans le cursus universitaire de nombreux enseignants. De plus, c'est une question socialement vive car elle fait l'objet de fortes controverses scientifiques et sociales. Nous nous intéressons aux sources documentaires mobilisées, aux influences, aux objectifs qui semblent prioritaires aux enseignants dans l'enseignement de la mondialisation.

Au niveau méthodologique, nous avons travaillé par questionnaire avec une majorité de questions fermées à échelle et quelques questions ouvertes. L'échantillon actuel est composé de 129 enseignants : professeurs des écoles, enseignants d'histoire-géographie des collèges et lycées, d'économie ou de gestion et enseignants en éducation socio-culturelle<sup>1</sup> (ESC) intervenant en lycée professionnel ou en lycée général et technologique de l'éducation nationale et de l'enseignement agricole.

### ***La pluralité des disciplines convoquées***

A la première question ouverte qui demandait quels étaient les thèmes ou questions que comportait l'enseignement de la mondialisation, sont évoquées des entrées majoritairement économiques (commerce, entreprises, monnaie, marché...) mais aussi des entrées spatiales (France, Monde, Nord/Sud, Union européenne...), culturelles (culture, médias, francophonie, acculturation...), socio-politiques (Etat, gouvernance, droits, démocratie, citoyenneté, social...) mais aussi éthiques (inégalité, équitable...). Il faut encore noter que les thèmes évoqués sont très significativement reliés aux disciplines de rattachement des enseignants. Certains thèmes évoqués peuvent relever de plusieurs de ces entrées simultanément (chômage, délocalisation...).

### ***Un usage massif de la presse et des manuels***

A la question des ressources documentaires utilisées, il ressort clairement un usage privilégié des documents de presse (spécialisée et généraliste) ainsi que des manuels scolaires. Ces résultats viennent confirmer des enquêtes précédentes sur l'usage des manuels dans l'enseignement des revenus (Legardez et al ; 2002). L'usage d'Internet arrive ensuite comme ressource encore importante, alors que suit l'usage des textes officiels, des revues d'enseignants, des documents issus de la recherche, les sujets et annales d'examen et enfin les documents issus de l'entreprise. Cette primauté des médias et des manuels ne doit pas cacher des différences d'usage très significatives ( $p > 0.99$ ) selon les niveaux d'enseignement ou les disciplines de rattachement :

---

<sup>1</sup> Les enseignants d'éducation socio-culturelle (ESC) sont une catégorie spécifique propre à l'enseignement agricole, ils assurent notamment un enseignement culturel et artistique ainsi que la communication.

- les sujets et annales d'examen arrivent systématiquement en dernier choix pour l'enseignement primaire,
- les revues d'enseignants ou documents pédagogiques sont plus utilisés en primaire,
- les informations issues d'Internet sont plus utilisées en primaire,
- les revues spécialisées sont plutôt plus utilisées dans le secondaire,
- la différence est très significative dans l'usage des manuels selon la discipline : PE (2,07), H-G (2,42), Eco gestion (3,50) et ESC (5,42)<sup>2</sup>.

### ***Un contenu influencé par l'actualité***

A la question de savoir ce qui influence le contenu d'enseignement, les enseignants répondent très majoritairement que l'actualité est un élément primordial qui va orienter leur enseignement. Les effets de contexte sur l'enseignement sont donc à analyser en considérant l'environnement sous l'angle de l'actualité ; dans ce sens, les pratiques sociales constituent bien une référence dans la construction de l'objet d'enseignement. Cette place de l'actualité vient compléter logiquement la place accordée aux médias dans les ressources mobilisées.

Mais l'environnement scolaire donne également une orientation importante : l'expérience d'enseignement et l'anticipation du niveau des élèves en sont les principales influences, cette dernière étant plus importante en primaire et dans la formation professionnelle. De plus, les exigences d'examen et de validation, semblent marquer fortement l'orientation donnée au contenu d'enseignement ; ces exigences de l'examen sont, de manière très significative (0,99), beaucoup plus fortes au lycée technique ou général, au lycée professionnel, y compris en classe de BTS, qu'au collège et surtout qu'au primaire. Nous identifions ici les pratiques d'examen comme élément d'influence sans pouvoir préciser si ces pratiques vont orienter l'enseignement vers des connaissances plus théoriques, plus formalisées ou standardisées. Cette question nous semble être un point qui mériterait d'être approfondi dans la suite de la recherche.

Il est à noter que la formation initiale ou universitaire des enseignants, la formation continue ou les informations officielles sont considérées comme peu importantes. Les recommandations du corps d'inspection sont considérées comme importantes ou très importantes au niveau du collège et comme peu importantes au niveau du primaire ; faut-il y voir des objectifs plus ou moins précis et des instructions plus ou moins strictes dans les curricula en fonction des niveaux ?

### ***Des objectifs plus citoyens et opérationnels que théoriques mais adaptés au niveau***

En terme d'objectifs d'apprentissage, l'item « Se poser de bonnes questions » ressort très nettement en premier objectif ; il est suivi, relativement loin, par « Tirer une analyse de l'observation de faits », « Utiliser connaissances scolaires », « Identifier les éléments en débat »... L'objectif majeur posé par les enseignants est de l'ordre du questionnement qui doit permettre d'identifier les enjeux importants de la mondialisation ; les réponses aux questions posées sont pour eux moins importantes.

Notons que l'identification des approches théoriques arrive en dernier objectif. Il existe une différence significative ( $p=0,98$ ) entre le niveau d'enseignement et « Identifier des approches théoriques » qui est plus important au lycée général ou techno (5,88), au collège (6,00), en BTS (6,30) qu'au lycée professionnel (6,92) et surtout qu'en primaire (8,21). Ce classement illustre cependant bien le fait que pour les enseignants, l'objectif est bien de favoriser la pertinence de l'analyse et non pas une logique purement scientifique et disciplinaire. Notons

---

<sup>2</sup> Le chiffre correspond à l'ordre moyen dans lequel les enseignants ont classé l'usage de cette ressource (les professeurs des écoles – PE – ont classé le manuel en 2,04<sup>ème</sup> rang). Ce classement est aussi en corrélation avec la présence de manuels qui sont pratiquement inexistantes en ESC.

que deux objectifs sont attribués différemment, et de manière très significative, à l'école primaire : « Utiliser des connaissances scolaires » arrive en deuxième objectif, « Donner des définitions précises » en troisième objectif. Il y a bien une adaptation des objectifs en fonction du niveau mais aussi une préoccupation légitime des enseignants à circonscrire et fixer un savoir scolaire : le questionnement des enseignants sur débattre et se poser des bonnes questions n'est pas à opposer à des contenus flous ou incertains.

De manière logique, « Faire le lien avec les pratiques d'entreprises » est significativement plus important dans les formations professionnelles (BEP Bac Pro et en BTS).

### ***Des illustrations et supports fortement ancrés dans l'actualité et la proximité :***

A la question de savoir quels sont les illustrations ou documents supports utilisés par les enseignants, on retrouve la prégnance de premier ordre donnée à l'actualité puisque les « éléments pris dans l'actualité » ressortent en premier, suivis des « éléments apportés par les élèves » ou les « éléments pris dans la vie courante ». « Documents issues de l'entreprise » ou « textes théoriques » ne sont cités qu'en dernier après des « documents factuels » qui se trouvent en position médiane assez loin derrière les thèmes liés à l'actualité.

Le niveau d'enseignement semble, là encore, un élément différenciateur de manière significative ( $p=0,97$ ), puisque les enseignants de primaire privilégient les éléments de la vie courante ou apportés par les élèves à des éléments pris dans l'actualité qui sont privilégiés dans les autres niveaux. Il ne faut sans doute pas y voir une simple différenciation de langage mais bien un effet de proximité avec les apprenants qui est privilégié au primaire. On peut même renforcer cette affirmation puisque (d'après les réponses des enseignants de notre échantillon) plus le niveau s'élève, moins l'élève serait impliqué ; en effet, les exemples apportés par les élèves sont, et de manière très significative ( $p>0,99$ ), considérés comme importants dans l'ordre suivant : primaire, lycée professionnel, collège, et enfin au lycée technique ou général.

L'usage de textes théoriques, de documents d'entreprises ou de documents factuels varie avec le niveau d'enseignement de manière très significative ( $p>0,99$ ).

### ***La mondialisation, une question vive dans la société...***

La perception de la vivacité de la mondialisation ne fait aucun doute pour les enseignants, au moins au niveau social (*cf. tableau en annexe*). Les résultats montrent que la mondialisation est considérée comme une question vive dans la société par l'ensemble des enseignants ; mais ils sont moins nombreux à considérer qu'elle est vive dans les références scientifiques, les pratiques professionnelles ou en classe.

La question est plus vive dans les références scientifiques pour les enseignants de lycée techniques et d'enseignement général, ce qui semble logique puisque ce sont eux qui ont le plus de références scientifiques. De la même manière, ce sont les enseignants de filières professionnelles qui accordent le maximum de vivacité par rapport aux pratiques professionnelles. Les pratiques de classe sont jugées moins vives en primaire qu'au lycée. Il existerait donc bien une gradation de la vivacité selon le niveau d'enseignement et la filière.

## **Conclusion**

On trouve certes des différences entre disciplines et surtout entre les niveaux d'enseignement, mais ces résultats montrent que, d'après ces enseignants, la mondialisation est considérée et enseignée d'abord comme une question de société et une question en débat. C'est une question pluridisciplinaire, certes majoritairement économique, mais aussi éthique, culturelle, spatiale et environnementale. Les connaissances ou éléments théoriques ne constituent pas une fin en soi ; la capacité à poser des bonnes questions est l'objectif principal assigné par les enseignants, quel que soit leur niveau ou discipline d'enseignement. L'enquête réalisée sur

l'évolution des représentations et opinions d'étudiants de BTS sur ce thème<sup>3</sup> vient également conforter qu'il s'agit bien d'une question vive dans la mesure où l'enseignement conduit à faire évoluer ou renforcer des jugements de valeurs, mais avec diverses prises de position qui subsistent après l'enseignement.

Les manuels sont également une ressource importante ainsi que l'expérience enseignante, alors que les références officielles ou théoriques jouent un rôle secondaire pour les enseignants. L'analyse des manuels<sup>4</sup>, développée en complément de cette enquête dans le cadre de cette étude sur l'enseignement de la mondialisation, vient compléter de manière pertinente l'analyse des pratiques déclarées par les enseignants.

L'autre point important que cette enquête souligne concerne la place décisive accordée à l'actualité tant au niveau des contenus que des illustrations. Cette place importante se trouve renforcée par un recours majeur aux médias sur ce sujet de la mondialisation. Le pouvoir de la noosphère (qui contribue à produire les programmes d'enseignement) paraît ici limité, sans doute d'autant plus que l'actualité est chargée en événements. C'est bien un enseignement ancré dans la vie courante et non pas une simple acquisition de connaissances qui est visé.

Ce travail invite aussi à s'interroger et approfondir les pratiques d'évaluation, car elles semblent marquer très significativement les contenus d'enseignement ; on peut s'interroger sur la manière dont elles incluent les préoccupations d'actualité et leur traitement médiatique.

Cette enquête montre aussi l'intérêt de former les enseignants, quelle que soit leur discipline, à l'analyse et l'usage de l'actualité et des médias. L'articulation dans le traitement de l'actualité de supports médiatiques avec une analyse scientifique nous paraît importante à approfondir, d'autant que la vivacité scientifique ne semble pas perçue par tous les enseignants. Cette notion de « vivacité » de la mondialisation peut être l'occasion d'une articulation entre références scientifiques et pratiques sociales dans l'analyse des supports.

## Bibliographie

Simonneaux J., & Legardez A., (2006). L'enseignement de la mondialisation : quelles références, quels objectifs, quels contenus ? in *L'école à l'épreuve de l'actualité- Enseigner les questions socialement vives*, s/d de A. Legardez & L. Simonneaux, ESF (ed),

Legardez, A. et al.(2002). Circulation et reproblématisation des savoirs dans les enseignements économiques, sociologiques et de gestion. INRP et IUFM d'Aix-Marseille et INRP : *Rapport final de recherche*.

Legardez, A. (2003). L'enseignement de questions sociales et historiques socialement vives, *Le Cartable de Clio n°3*, Lausanne, 245-253

## Annexe

**Tableau 1 : réponses à la question : « la mondialisation vous semble-t-elle une question vive dans ... ? » (129 réponses).**

	Oui	Non
la société	98,4 %	1,6 %
les références scientifiques	73,4 %	26,6 %
les pratiques sociales	86,5 %	13,5 %
les pratiques professionnelles	59,1 %	40,9 %
les pratiques de classe	51,6 %	48,4 %

<sup>3</sup> Cf. communication n°42 de Jean Simonneaux : « Représentations et opinions d'étudiants sur la mondialisation ».

<sup>4</sup> Cf. les communications n°104 et 264.